

Abonnement BELGIQUE Un an, franco fr. 4,50. Étranger, Port en sus. Un numéro 15 centimes. Bureau du Journal Place Ste-Barbe, 6. LIEGE.

RASOIR

Annances la ligne 50 centimes réclames 1 fr. la ligne on traite à forfait. Bureau du Journal Place Ste-Barbe, 6. LIEGE.

Journal satirique paraissant tous les quinze Jours



Acta Sanctorum.

— On nous écrit de Herstal.

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnement :
Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAITRE

Annonces :
La ligne 50 centimes.
Réclames 4 fr. la ligne.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N^o 6, A LIÈGE.

Le curé en goguette

(Air : *le Pape est gris* de Béranger.)

Un beau dimanche, avant la messe.
Certain curé très chatouilleux,
Pour être en voix se fit largesse
D'un grand flacon de bon vin vieux.
Ses yeux roulaient dans leur orbite,
Et le populaire étonné
Criait : *Portez de l'eau bénite !*
Car il est gris, en vérité,
Notre curé, notre curé !

— Paix ! dit-il, en sortant du temple,
Vite, approchez le baldaquin ;
Quoi ! l'on chuchote, on me contemple ?
Place, je suis Thomas d'Aquin !
Mais j'entends parler de scandale :
Hola ! qui donc a murmuré ?
C'est la canaille libérale !!
Ah ! qu'il est gris, en vérité
Notre curé, notre curé !

S'obstinant, le prêtre en goguette
Fait quelques pas en titubant,
Et son vicaire, qui le guette,
Veut saisir le Saint-Sacrement :
— « Fiche-moi la paix ! Arrière !
A-t-on jamais vu, l'effronté !
Au diable, espèce de vicaire !..
Dieu ! qu'il est gris, en vérité
Notre curé, notre curé !

En émoi, la sainte cohorte,
Aux yeux des gens scandalisés,
De l'église gagne la porte,
L'air tout pénaud les yeux baissés.
Le lendemain, la belle affaire,
Le curé reçoit, tout surpris,
Les compliments du grand-vicaire.
Il n'est plus gris, il n'est plus gris,
Non, non, vraiment, il n'est plus gris.
CABRIOL.

Rasoir-Autographes.

Pour trancher les questions de géométrie
transcendante il ne suffit pas d'un couteau
CATALAN.

Quand je rentrerai au tir, on m'y fera
sans doute une réception
DEROY.

Parmi nos tireurs liégeois je connais un
homme
SAUVAGE.

Comme pâtissier je ne crains pas la con-
currence du Fidèle Berger
PARYS.

C'est étonnant ! A l'exercice et par les
plus fortes chaleurs, les chasseurs-éclair-
eurs bruxellois ne boivent jamais
DE L'EAU.

Quels hommes agiles et robustes sont
sortis des Sociétés de Gymnastique
DEFRANCE.

Depuis le 11 Juin, la fleur que je préfère
est le bleuet
DECHAMPS.

On peut parvenir à tout lorsque l'on est
avocat
DELIÈGE.

A l'inspection d'el police, c'est toudi mi
qu'est l'pu bai
COLON.

C'est bizarre — dit l'accoucheuse en pré-
sentant un bébé enfariné à l'époux dont la
femme a eu un regard à la foire d'Octobre.—
Voyez donc !
GILKINET.

La Belgique sort enfin du long sommeil
où l'avait plongée ce bon monsieur Malou,
un enchanteur
MERLIN.

Où dà, le temps est un grand maître
FORGEUR.

Au concours international de l'instruc-
tion primaire, en France, nos Petits-Frères
n'ont pas même obtenu une médaille
ENSINCK.

Un amant qui fait le pied de grue, prête
l'oreille au moindre bruit et soupire
HESSEL.

La vie est si courte qu'en vérité ce n'est
pas la peine d'être
CONSTANT.

Faute d'un moine a-t-on jamais vu
chômer
LABEY.

J'augure mal de cette blessure : elle est
dangereuse
VERLAINE.

En chassant les moines de l'Allemagne,
Bismarck a bigrement doté la Belgique
DENEUMOSTIER.

Rien n'est indifférent à la science. Elle
porte son examen sur l'objet le plus infime,
le plus simple
GRAINDORGE.

J'aime cette légende de St-Nicolas ressus-
citant trois écoliers en salaison
DANTHINE.

Avant qu'il ait parlé un sot s'est trahi
par la démarche
KELLER.

La nature nous fournit de chaudes four-
rures en peuplant les pays froids de grands
animaux
VELU.

La vie conjugale, douce et facile, est
souvent l'œuvre de la femme
GHAYE.

Vieux célibataire je n'ai jamais été insen-
sible aux tendres appâts
DELIZE.

Mon curé prétend connaître pertinemment
le Paradis. Où, diable, prend-il tout ce
qu'il voit
LAHAUT.

O. NYX.

L'AVENIR DE LA BELGIQUE.

Les temps sont proches !
DANIEL.

Je me suis laissé dire par un ultramon-
tain bien renseigné — vrai cancrelat de
sacristie — que les chefs de son parti sont
assurés du peu de durée du ministère ma-
çonico-doctrinaire. Il doit crouler indubita-
blement, et avant que le coq ait trois fois
chanté, sous les coups des neufs ou dix
avancés obéissant au citoyen Janson. Ne
voulant pas être pris sans vert, ajoute mon
cafard, nos ministres sont déjà prêts à
remplacer les libératres....

— Ah ! et pourrait-on savoir?... dis-je.
— Oh ! mon Dieu, oui, voici leurs noms,
répondit ma blatte :

1^o Affaires étrangères : Casier-de Hemp-
tine ;

2^o Finances : le comte romain Langrand-
Dumonceau ;

3^o Intérieur : Le père Parain — dit le con-
fesseur des dames ;

4^o Justice : Eugène T'Kind-Lolo. (Ce mi-
nistère sera transféré aux Petits-Carmes) ;

5^o Travaux publics : (ne pas lire forcés)
Jan de Laet (de l'ex-maison d'Anvers) ;

6^o Guerre : le doyen Spaes (dit l'homme
à la guérite) ;

7^o Instruction publique : le frère Méliste
(dit le frère visqueux) ;

8^o (Jaloux du 7^e ministère, créé par les
Gueux au profit du gueux Pierre Van Hum-
beek, les ultramontains accoucheront d'un
8^e ministère comme suit : Cul-tes : Le vi-
caire Duchêne (dit l'onctueux vicaire).

Les premiers arrêtés royaux contre-
signés par le R. P. Parain, ministre des in-
térieurs, seront ceux-ci :

Sont nommés gouverneurs :

1^o du Limbourg : Pierre de Decker ;

2^o Namur : Liedekerke-Beaufort ;

3^o Brabant : Prosper Crabbe ;

4^o Anvers : Comte d'Haene ;

5^o Luxembourg : Vanderstraeten-Ponth

6^o Flandre Orientale : Coumont ;

7^o Flandre Occidentale

8^o Hainaut

9^o Liège

on cherche des
titulaires dignes :
on en trouvera !!

JEAN BONHOMME.

Echos d'Outre-Meuse.

Hip, hip, hurrah ! Vivent les libéraux !

Au moment de mettre sous presse, nous
apprenons que le jury chargé de décerner
les récompenses aux habitants de la rue
Lairesse qui ont orné de la façon la plus
religieuse les façades de leurs demeures,
lors du passage de la procession de di-
manche dernier, vient de terminer ses
travaux.

Le premier prix (une médaille d'or grand
module, bénie par le Pape, et un magnifique
livre de prière) a été décerné à l'unanimité
à M. Louis F. ...x, conseiller communal
libéral ?

Les deux médailles d'argent ont été dé-
crochées respectivement par M. M. P....e,
capitaine d'artillerie en retraite et L.....x,
aspirant-candidat de l'Association libérale
aux élections communales du mois d'Octo-
bre prochain.

On procédera, solennellement à la remise
de ces récompenses demain dimanche, en
l'église de St-Remacle, immédiatement
après la Grande-Messe.

Des députations du Conseil communal,
de l'Association libérale, de la Société des
Vieilles bigotes du quartier, et du *Cercle
libéral de l'Est*, prendront part à cette in-
téressante cérémonie.

Qu'on se le dise et qu'on n'y manque pas.

?

Simple questions.

De retour de nombreuses pérégrinations
à travers l'Europe centrale, j'ai retrouvé
nos trois grands formats profondément
troublés et peu d'accord sur les faits et
gestes d'un commissaire de police de notre
ville.

Comme je n'ai pu jusqu'à présent dé-
couvrir à l'œil nu la vérité, dans les affir-
mations d'une part de M. Mottard, Bour-
gmaster, interpellé au Conseil communal, et
d'autre part dans les trois grands susdits
formats, je trouve infiniment plus simple
de m'adresser à M. Dopagne, le susdit com-
missaire, pour lui adresser ces simples
questions :

Est-il vrai que vous avez arrêté un en-
fant de six ans relevant de maladie, qué-
tant un sou à la porte d'un café de cette
ville ?

Est-il vrai enfin que cet enfant, collo-
qué par vous au même moment, en com-
pagnie de sa sœur, ait été traîné le lende-
main en simple police où, sur votre réqui-
sitoire, M. Bonjean, (quel nom pour pareille
besogne), l'ait condamné sans défense à
être transporté incontinent au dépôt de
Ruysseldè ?

Nous attendons votre réponse et nous
vous ouvrons nos colonnes afin de pouvoir
dans notre prochain N^o vous adresser ce qui
peut vous revenir dans cette équipée par
trop russophile.

Mystères de l'Annonce.

Cueilli cette semaine dans la Gazette :
« Une personne de riche famille demande à
emprunter frs. 2500, remboursable le 1^{er}
Janvier 1880 par 3000 francs (!) Ec. let-
tre poste restante, Charleroi, initiales
K M B. »

Où je me trompe fort ou voilà une excel-
lente occasion pour nos marchands d'ar-
gent. C'est dommage que dame justice ait
fourré le nez dans les affaires du sieur
Van Cuyt ! Quelle veine pour ce financier
philanthrope !

Autre :

AVIS. Paiement garanti de
toute esp. de créances
sans poursuite, malgré l'insol-
vabilité du débiteur. S'ad. à
M. E. Laporte, boulev. du
Nord, 31, Bruxelles. (906)

Hein ? Que dites vous de ce limier du re-
couvrement qui vous garantit la rentrée des
créances malgré l'insolvabilité des débiteurs ?
Faut croire que ce bon M. Laporte est un
archi-millionnaire qui, par pitié ou peut-
être par amour-propre de... chasseur, rem-
bourse de ses propres deniers les créanciers
malheureux...

O. NYX.

Inquiétude.

Depuis l'interpellation qu'a faite M.
Chehet-Allard au sein de l'Association
libérale, une partie de nos conseillers com-
munaux sont dans un embarras, une in-
quiétude que chacun comprend. Ces hono-
rables conseillers craignent, non sans raison,
une nouvelle interpellation, non pas à
l'adresse de M. Henard, cette fois, mais à
leur propre adresse. Dans leur petite pro-
fession de foi, pour la plupart si laborieu-
sément enfantée, et qu'ils sont venus lire
à l'Association pour recevoir le baptême
libéral, ils ont déclaré être partisans de la
révision de la loi de 1842 : l'instituteur à
l'école, le prêtre au temple, chacun chez
soi, se sont-ils écriés avec un accent aussi
sincère que convaincu.

Or ces honorables Conseillers, au lieu
d'envoyer leurs enfants aux écoles laïques
en les dispensant du cours de religion, ce
qui aurait pour résultat immédiat d'anéan-
tir les funestes effets de l'intervention du
clergé dans l'enseignement laïque, c'est au
collège des Jésuites qu'ils mettent leurs
fils, c'est dans les écoles Congréganistes
que leurs filles reçoivent l'instruction.

Nous ne voudrions rien dire de déplaisant
à l'adresse de ces Janus politiques ; mais il
nous est impossible de penser à eux sans
nous souvenir en même temps de Gribouille
qui se jetait à l'eau pour se garer de la pluie.

On nous affirme cependant qu'une inter-
pellation aura lieu. Afin de faciliter la tâche
à celui qui, suivant l'exemple de M. Chehet,
aura le courage d'attaquer ces sincères li-
béraux au sein de l'Association, nous pu-
blierons dans nos prochains numéros, les
noms des Conseillers dont les mandats doi-
vent être renouvelés aux prochaines élec-
tions et qui, mettant leurs paroles d'accord
avec leurs actes, sont partisans de la révi-
sion de la loi de 1842 et soustraient leurs
enfants à l'influence de cette loi crétinisante
en les envoyant dans les institutions de
crétins.

Mais nous sommes bons princes. Nous
les prévenons charitablement que nous leur
accordons quinze jours pour retirer leurs
enfants de ces écoles. Passé ce délai, nous
les considérerons comme des cléricaux et
nous nous trouverons dans la nécessité de
dévoiler leurs petits secrets. A bon enten-
deur, Salut.

Une invention.

Le Rince-tripes

Ça n'est peut-être pas très-élégant comme appellation, mais ça rend si parfaitement ma pensée!

Il existe comme cela une foule de gens qui, tous les matins, en se levant, s'écrient: — Oh! la la, mon ventre! Oh! la la, mes boyaux!

Et qui vous prennent des purgations, des vomitifs, des lavements, que ça leur flanque pendant huit jours des coliques à tout casser.

Ils sont constamment sur le pot, ou dans les champs, le long du mur du voisin.

C'est dégoûtant et ridicule, je ne le leur mâche pas.

Et puis ça leur dégrade l'intérieur du corps! S'ils pouvaient se regarder par le gosier dans l'appareil digestif, ils se repugneraient à eux-mêmes.

J'étudiais depuis longtemps la question, lorsqu'un de mes douze mille sept cent cinquante-trois correspondants scientifiques de la province est venu m'apporter le concours de ses lumières.

Immédiatement je n'ai plus hésité et j'ai donné le dernier coup de fin (*finis in extremitas*) à mon invention en herbe.

+

Le rince-tripes a donc pour but de nettoyer en un tour de seringue le corps d'un groupe de gens indisposés.

Il crée par son application en grand une économie d'autant plus notable que le nombre des soumis en bloc à son système est fort.

Du reste sa description expliquera d'autant mieux son principe économique et saucial.

Le rince-tripes se compose d'une série de gaines en caoutchouc s'adaptant exactement au corps humain comme un gant. C'est-à-dire que lorsque vous avez forcé un individu dans une de ces gaines, la première exclamation que pousserait un ami arrivant serait celle-ci:

— Allons, bon, voilà machin qui a attrapé la jaunisse.

Et pas du tout, c'est la couleur du caoutchouc, qui est tendu, comme un petit ballon du Louvre, à s'en faire péter les nervures.

Chaque gaine est munie seulement de deux ouvertures, ayant assez l'aspect de deux nombrils qui auraient perdu leur fil. La première ouverture correspond à la bouche du patient.

La seconde au Sapristi!... c'est difficile à dire... Ah! j'y suis!... La seconde à l'orifice opposé.

Maintenant, faites bien attention et ne lâchez pas d'un cran la rampe de l'intelligence.

+

Je prends tous les malades revêtus de mon costume collant et je les place à la queue leu leu comme des capucins de cartes.

Au premier de la file, je clos hermétiquement l'ouverture de la bouche.

Puis je les relie successivement tous à l'aide de tubes en caoutchouc, de façon que l'ouverture de la bouche corresponde à celle... d'en bas du voisin de devant.

Comme si chacun voulait souffler au derrière de celui qui le précède.

Lorsque j'arrive au dernier, je reste donc avec un tube postérieur qui ne correspond plus à rien, ce qui donne à ce malade l'air d'un singe dont la queue traîne.

Je soude cette extrémité de mon câble hydraulique vivant à un vaste clyso, quelque chose comme les pompes portatives en fer-blanc pour arroser dans les jardins, et j'emplis d'acide sulfurique étendue d'eau le réservoir de mon clyso.

Aussitôt je lâche tout et je pompe des deux mains.

Ksss! pffff! ksss! pffff!...

+

Vous voyez cela d'ici.

Le liquide jaillit violemment dans le corps du dernier, lui rince carrément boyaux et tripes, qui sont secoués dans tous les sens, s'échappe du corps de l'opéré par la partie supérieure et s'introduit dans l'intérieur du suivant par la partie inférieure-postérieure, — ainsi de suite jusqu'à l'extrémité de la file.

Arrivé au bout de son voyage, le liquide trouvant un individu absolument clos par

en haut, n'a plus qu'à se payer des bosses et à danser la cachucha dans le ventre de chacun.

Une tournée suffit.

Cependant il y a des gens qui réclament un nettoyage complet.

Dans ce cas on fait aspirer par la pompe toute l'eau envoyée et l'on reflanque alors un nouveau coup de piston.

C'est à mourir de rire... pour l'opérateur.

Mais dame, après cela, vous pourriez examiner les boyaux des malades, c'est net et c'est propre comme torchette.

On en mangerait au lieu de rognons.

Pour vider les malades on fait comme pour une baignoire. Il n'y a qu'à enlever le clyso et à laisser ouvert le tube qui y était adapté.

Le premier nettoyé au bout de file se vide dans le second, qui se vide dans le troisième et ainsi de suite jusqu'au dernier, que l'on vient de séparer de l'appareil, et quise vide dans un baquet *ad hoc*.

Tout cela naturellement avec des glou... glou... glou... réellement divertissants.

+

Ah! par exemple, ça déranze un peu la place du mou, de la rate et du gésier, et l'on cite des cas où le cœur, entraîné par la fuite des eaux, a dégringolé jusque dans le bassin du bas rein.

Mais que voulez-vous, il n'y jamais de plaisir sans peine.

ARCHIMIEL.

Théâtre du Pavillon de Flore.

La soirée donnée dimanche dernier par le Cercle d'Agrement, au bénéfice de la V. Boulanger et de sa nombreuse famille, a parfaitement réussi.

QWITTE PO QWITTE, comédie mêlée de chant, d'un de nos meilleurs faiseurs wallons, M. D. D. Salme, a été interprétée d'une façon très-satisfaisante par la section dramatique renforcée d'une charmante dame amateur M^{me} Ph. laquelle a fort bien joué le rôle de Julie.

La pièce de M. Salme est une vraie comédie, de laquelle l'auteur a eu le bon goût d'exclure toutes espèces de plaisanteries au gros sel qui sont ordinairement l'apanage des pièces wallonnes.

Si l'exposition, ou mieux la première moitié de la pièce, est laborieuse et monotone, en revanche la seconde moitié est mouvementée et pleine d'entrain.

L'auteur s'est trop réservé pour la fin. M. F. Marneffe, a adapté aux couplets de M. Salme une fort gentille petite musique.

Le concert a obtenu un grand succès grâce à M. M. Haseneier, clarinettiste et M. Fonbonne flûtiste, deux artistes dont l'éloge n'est plus à faire, à M. Delvoye, le chanteur dont on connaît la belle voix de baryton, enfin à MM. Van Missiel et D. D. Chapelle dont les excentricités comiques ont été fort applaudies.

Ajoutons qu'un splendide bal a terminé cette soirée.

EGO.

Fontainebleau.

A l'occasion de la fête Ste-Marguerite. Grands Bals et fêtes de nuit, le Dimanche 14 et le Mardi 16; Jeudi 18 Bal de famille. Les nouveaux et immenses jardins de l'établissement seront éclairés à la Vénitienne; une magnifique galerie couverte, conduit de la rue à la grand salle de Bals et de Concerts.

Prix d'entrée: le Dimanche et Mardi, UN fr. par personne; le Jeudi, UN fr. par cavalier.

L'amoureuse de son mari

Est-il possible d'imaginer titre plus gracieux que celui-ci: L'AMOUREUSE DE SON MARI? Il faut bien de l'esprit, et du meilleur, pour tenir complètement les promesses d'un pareil début; mais M. Henry de Kock, qui n'en est pas à son premier duel contre le succès, n'est pas homme à laisser protester la signature de l'auteur des *Treize nuits de Jane* de la *Voleuse d'amour*, de l'*Histoire des Courtisanes célèbres*, de la *Vie en rose*, et de tant

d'autres œuvres charmantes aimées de notre génération:

Le succès de l'*Amoureuse de son Mari* sera considérable, et le livre le mérite à tous les points de vue: alerte, gai et spirituel, ce récit, dont les habitués de l'asphalte parisien vont soulever de suite la plupart des masques, emprunte un intérêt poignant à la violente moralité qui s'en dégage. Il y aurait bien un petit reproche à faire à l'auteur, celui d'avoir le pardon trop facile pour les jolies Madeines repentantes; mais ses lecteurs, et surtout ses lectrices, ne le lui feront, certes, pas. Avant peu, l'*Amoureuse de son Mari* figurera dans toutes les bibliothèques et sur toutes les tables des salons du monde entier, où sa lecture provoquera les discussions les plus piquantes.

Par Henri De Kock (Paul De Cock fils), 1 joli volume in-18 Jésus de 320 pages, 3 frs. (André Sagnier, éditeur, 31, rue Bonaparte, à Paris.

Boîte du Journal.

— *A fa bémol.* — Peut-être: nous attendons la fin de cette pantalonnade.

— *A Z. D.* — Même réponse.

— *A l'amateur de ventes publiques.* — Parce-qu'il ne nous à pas plu de le faire.

Correspondance. — *Au petit démon.* — A quoi pourrait servir un bon vent à la barque d'amour si

Votre cœur est une île escarpée et sans bords
Je n'y puis plus rentrer puisque j'en suis dehors.

SKATING-PALAIS LIÉGEOIS

3, Rue Sur-la-Fontaine, 3

SAMEDI 13 JUILLET 1878, A 8 HEURES

OUVERTURE DU

Skating-Café-Concert d'Été.

Débuts de M^{mes} *Georgine*, chanteuse légère; *Maria*, chanteuse de genre; *Constance*, chanteuse comique; *Léontine Ariès*, chanteuse comique et de M. *Michoud*, chanteur comique.

Patinage pendant les intermèdes.

Poutour, 50 centimes. Loges, 75 centimes.
Patins, 50 centimes.

JULES BRUNCLER, à Epernay,

Représenté par Lucien PONCIN, agent général à Liège

Vins fins de Champagne, pris en cave à Epernay. — Vins extra fin, frs. 6. — Carte blanche, frs. 5. — Carte gothique, frs. 4-25. Of³⁰cent en plus par 2/2 Bouteilles

DE VETTERE,

Librairie journaux, publications périodiques, vente au numéro et abonnement, Rempart St-Catherine, 64, à Anvers.

On y trouve le journal LE RASOIR.

Excellents vins de table Maçon rouge et blanc garantis, Moulin à Vent, Pouilly et autres qualités 1875-1876 en pièces, demi-pièces et bouteilles, franco à domicile. — Ed. MAGNÉE fils, rue St-Remy, 8, à Liège.

Prix exceptionnels.

PILULES ET ONGUENT

HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin.

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatismes et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

Brevet d'invention. — Plus d'accident avec la lampe à pétrole inexplosible, système A. QUENTIN, fabricant breveté en Belgique et à l'étranger, rue Mont-St-Martin, 25, et place Verte, chez MM. Moreau frères.

J. LE ROUSSEAU,

Horloger-Bijoutier, breveté. Montres, pendules, horloges, chaînes et bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 8.

La Gazette des Familles

ORGANE ILLUSTRÉ DES MÔDES PARISIENNES
Economie, Modes, Sciences, Arts,
Education, Variétés,

Est la publication illustrée la plus utile aux mères de familles et aux jeunes personnes, ainsi qu'aux dames couturières. — Elle paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, ses suppléments d'une année se composent de 24 Gravures de Modes coloriées et 24 patrons découpés.

Prix d'abonnement en France, en Belgique et dans tout l'union postale: un an, 14 fr.; — 6 mois, 7 fr. 50 cent.; — 3 mois, 4 fr.

Envoyer un mandat de poste à M. THIRI-FOCQ, 44, rue St-Jean, Bruxelles.

On s'abonne aussi dans les bureaux des postes.

Même Maison: Leçons de Coupe et Patrons de Robes et vêtements nouveaux.

Prix de chaque patron expédié franco: 1 fr. 10 cent.

M^{me} TRAVERS, accoucheuse diplômée, rue Sœurs de Hasque, 7, reçoit des pensionnaires. Consultations de 2 à 4 heures, vaccinations et ventouses.

M^{lle} Rosalie Galhausen, rue Grétry, 5. Tabacs et Cigares.

ATTENTION

Avec 100 Fr., gagner 20 Fr. par jour. (SANS RISQUES).

S'adresser Comptoir Central de change, M. GEBER, point Central, boulev. Central, Bruxelles.

Georges Ista (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRESART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

Pour 7 frs. 40 frs. de Musique.

LE TRÉSOR MUSICAL

paraissant tous les 15 jours, donne 28 morceaux de musique par an, plus une prime.

Demandez le catalogue de cette belle publication à M. F. HENDERICKX, éditeur de Musique, à Mons.

HOTEL DU MIDI.

TABACS ET CIGARES

O. ET E. HALLEUX,
rue des Guillemins, 87, Liège.

TAVERNE ROYALE

Boulevard d'Avroy, 2,

Consommation de 1^{er} choix.

HOTEL-RESTAURANT

Place des Béguinages, 8,

rue Trappé, 2.

CHAMBRES POUR VOYAGEURS.

Plus de piles électriques.

Sonneries MAGNÉTO-ÉLECTRIQUES, marchant au moyen d'une manivelle, et possédant récepteur et manipulateur.

PRIX: frs. 90.

VAN MALDEREN, rue Stéphany, 7, Liège.

COIFFEURS

La maison RENARD, rue Nagelmackers, 1, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées. Grands choix de boîtes de parfumeries pour étrennes.

Imprimerie, Lithographie et Autographie

CAMILLE COUCEANT,
38, Boulevard de la Sauvenière, 38.

CARTES DE VISITES

Imprimées fr. 1-50 le 100.

Lithographiées fr. 2-50 le 100.

Exécution prompte et très soignée.

LEÇONS PARTICULIÈRES

de dessin et de peinture (Paysage),

rue Jousfosse, n° 87,

Livre d'Adresses De Bruyne.

L'édition de 1877-1878 est en vente.

M. De Bruyne a transféré son domicile faubourg Ste-Marguerite, 323.

Liège, Imp. et lith. de J. Daxhelet.

BOUFFONNERIES



Banquet de Bruxelles.

— Quel admirable orateur que ce Pécher !
 — Oui, mais ce n'est plus lui quand il ne parle plus !
 — Parce que ce n'est pas Pécher que Pécher en silence !

— Au lieu d'agiter leurs serviettes, certains convives les dévorent à défaut de vivres.

— C'est à Monsieur le Ministre que nous avons l'honneur de parler ?
 Dans un instant, je vais d'abord faire disparaître le colonel de la garde civique.



— Voilà des pigeons qui sont revenus de Rome intacts.
 — Impossible à moins qu'ils n'aient passé loin du Vatican.
 — Pourquoi ça ?
 — Parce qu'ils auraient été plumés, tu connais les jésuites.



— Le parti libéral est au pouvoir; enfin, les journaux libéraux nous laisseront probablement vivre en paix.



— Je prépare un petit faux de 200,000 frs., vous qui êtes conseiller à la Cour de Cassation, dites-moi ce qu'il faut faire pour ne pas être poursuivi...

— Voyons, Thémis, c'est nous.
 — Tiens, la bande à Langrand, ça va bien ?
 — Pour quelques faux ne soyez pas sévère. —
 — Allez vous faire pendre ailleurs, vous me coûtez déjà plus de 500,000 francs.



— Je suis dans l'an Bara, je les condamne en 1871, on les acquitte en 1878.



A Maccsyk.

— Cher Cornesse, où placerai-je mes fils maintenant ?
 — Cher Moreau, où placerai-je mes électeurs !... je leur ai tant promis !



A Montegnée.

— Etes-vous malade brigadier ?
 — Non, mon brave, je suis fatigué d'attendre !



A Jupille.

— Vous avez, belle dame, crié vive le parti libéral, au Vénitien.
 — Oui l'abbé, mais j'ai dansé pour le nouveau curé.